

Discours d'ouverture Congrès AIFRIS 2017

A l'ouverture de ce 7^{ème} congrès international de l'AIFRIS, j'ai le plaisir de saluer la présence :

- Des autorités de l'UQAM, spécifiquement au recteur Monsieur Robert Prout.
- De Madame Annamaria Campanini, présidente de l'association mondiale des écoles de Travail social.
- Des Directrices et directeurs d'écoles et d'institutions
- Des Présidentes et présidents, Représentant d'associations.
- Et de vous, chères et chers congressistes

Ça y est, nous y voilà.

Il y a 2 ans au congrès de Porto, nous annonçons que le prochain congrès se ferait à Montréal, le 7^{ème} congrès de l'AIFRIS.

Se retrouver à Montréal en 2017 constituait un challenge de taille.

Est-ce que les acteurs-trices de l'intervention sociale en Europe allaient traverser l'océan atlantique ? Votre présence illustre le relevé du défi posé.

Est-ce que nos amis de l'Afrique auraient l'occasion de nous rejoindre ?

Ici nous regrettons que la délégation de la république du Congo, conduite par Monsieur Christian Aboke-Ndza, directeur du cabinet du Ministère des affaires sociales, qui représente la ministre Madame Antoinette Dinga Django, n'ait pu obtenir leur visa. Bien heureusement, d'autres congressistes venus d'Afrique sont présents.

Est-ce que nos collègues du Moyen-Orient, voire de l'Asie, seraient au rendez-vous ? C'est le cas !

Ce risque, nous l'avons pris, car nous avons misé sur les compétences et le savoir-faire collectif de l'AQCFRIS. C'était aussi compter sur

l'accueil de l'UQAM, de son infrastructure, de sa capacité à offrir du temps et des forces de travail au sein de ses collaborateurs.

Ensuite, avec le Comité scientifique permanent, nous avons défini le thème. Nous avons voulu suivre deux pistes :

- ➔ La suite du magnifique congrès de Porto, sur le thème « *Multiplication des précarités*, pour approfondir les connaissances déjà acquises.
- ➔ Tabler sur un champ d'expertise du Québec. Nous aurions pu poser une ligne tracée au sirop d'érable sur le champ communautaire et y rester collés, mais nous savons que rester collé à l'objet ne permet plus le débat, ni la controverse ! Plus sérieusement, nous nous sommes basés sur une thématique et un champ d'intervention fortement développé au Québec, soit le travail communautaire, tout en voulant le dépasser ou le problématiser.

Suite à Porto, nous avons largement compris qu'il nous fallait donner la parole, non seulement aux professionnels de l'intervention sociale, aux enseignants et aux chercheurs, mais aussi aux membres des groupes communautaires et aux personnes accompagnées. Voilà le deuxième défi que nous nous étions fixés.

Ces différents axes ont amené le CSP et l'AQCFRIS à se déterminer sur le thème « *Solidarités en questions et en actes : quelles recompositions ?* »

La question des solidarités représente pour les actrices et acteurs de l'intervention sociale un important vecteur d'analyse des mutations à l'œuvre dans le tissu social, en même temps qu'un puissant moteur pour contribuer à la revitalisation des formes d'engagement mutuel qui animent les rapports sociaux.

Rappelons-nous que l'AIFRIS, c'est maintenant 31 pays contributeurs. Il y a là de quoi penser de manière plurielle les questions de solidarités.

Et ici, aujourd'hui à Montréal, nous sommes environ 400 à être réunis pour s'écouter, débattre, s'enrichir sur l'évolution des modes de solidarités et leurs conséquences pour le Travail social.

Nous sommes représentants d'une vingtaine de pays, porteurs de politiques sociales et de modes d'intervention très différenciées.

C'est une chance inouïe de pouvoir partager ensemble ces 4 jours de congrès. Un grand privilège pour toutes et tous d'être présents, ici, à l'ouverture du 7^{ème} congrès, qui sera, je l'espère, non seulement riche en échanges et découvertes, mais aussi porteur, de nouveaux projets internationaux.

User et abuser chers congressistes, de ce réseau international inédit sur 4 jours qui s'offre à vous. Ceci dans l'ici et maintenant, mais aussi pour construire, à plus long terme, des projets regroupant plusieurs pays. Restez ouvert à la découverte, aux surprises, à la différence, au partage, à la convivialité, qui rend les rapports tellement plus joyeux et légers.

Je tiens déjà à remercier, en ouverture de ce congrès, quelques personnes qui ont particulièrement contribué à la mise en place de cette manifestation d'envergure.

Je pense ici à Dominique Susini, notre président d'honneur, qui travaille d'arrache-pied depuis plusieurs mois, derrière son ordinateur et sa base de données pour que tous les éléments statutaires et organisationnels soient en place. Il n'a pas pu faire le déplacement pour des raisons familiales, mais il est là, avec nous, grâce à la technologie certes, mais surtout dans nos pensées et nos cœurs. Merci infiniment, Dominique !

Je pense encore aux deux infatigables porteurs de cette manifestation, Annie Fontaine, professeure à l'université Laval responsable de la coordination scientifique, appuyée par Carine Dierckx, et Michel Parazelli, professeur à l'UQAM, infatigable grand manitou de l'organisation générale. Ils ont travaillé ensemble, main dans la main, appuyés par toute l'équipe Québec/Canada de l'AQCFRIS, ainsi que l'équipe d'accueil composée d'étudiantes et étudiants ; toutes ces personnes que nous saluons et applaudissons !

J'aimerais également remercier Monsieur Robert Proulx recteur de l'UQAM, Josée Laffont, Doyenne de la faculté des sciences humaines, et Elisabeth Harper, directrice de l'école de Travail social de l'UQAM pour avoir soutenu, contre vents et marées ce projet de traversée de l'Atlantique. Sans oublier bien évidemment les 11 conférenciers, qui ont acceptés de nous rejoindre et que nous nous réjouissons d'entendre.

Enfin, toute l'équipe du CSP et du Conseil d'administration, les membres du Bureau, qui ont travaillé sur ce projet durant les deux dernières années, et qui ont cru non seulement en l'équipe du Québec, mais aussi en vous, chers congressistes, en votre venue, car sans vous, sans vos communications, nous ne pourrions exister.

Merci à toutes et tous ! Vous en serez, je l'espère, largement récompensé, lorsqu'on regarde la richesse du contenu du programme du congrès, avec 7 conférences, 1 table ronde, 240 communications, 6 Forums, 4 ateliers thématiques et 3 carrefours de savoirs.

J'aimerais attirer votre attention sur les nouveautés de ce 7ème congrès, qui consiste, au-delà de la richesse des communications, à intégrer pleinement la présence des milieux associatifs et des intervenants des

groupes communautaires. Ceci principalement à partir des carrefours de savoirs qui recomposent les multiples formes de connaissances. C'est ensemble, entre milieux de pratique, de formation et de recherche que nous contribuons à la construction d'une société innovante, porteuse de recompositions des solidarités. C'est ensemble, une magnifique occasion de sentir, penser et agir.

Il me reste encore à annoncer la naissance de notre revue dont l'anniversaire restera marqué par le congrès de Montréal. Le nom de ce dernier né sera mis au concours durant ce congrès. Aujourd'hui nous parlons du numéro ZERO de la revue de l'AIFRIS.

Mais pourquoi éditer une nouvelle revue sur le travail social ? Parce qu'il nous apparaît, au fil des congrès et rencontres tenus avec nos homologues chercheurs, formateurs et travailleurs sociaux, que des passerelles restent encore à jeter et à consolider entre ces porteurs de savoirs pluriels.

L'enjeu de taille est de faire circuler les connaissances entre ces différentes entités, sans oublier les savoirs dits profanes, portés par les populations directement concernées par l'intervention sociale. Nous souhaitons dépasser le clivage récurrent entre académisme d'une part et discours professionnel de l'autre, tout comme la dichotomie traditionnelle entre savoirs sacrés et savoirs profanes.

Dire cela c'est une chose, il nous restait à affronter le réel d'un tel projet. C'est chose faite.

Je terminerai en rappelant l'importance de l'axe stratégique de l'AIFRIS, soit le croisement des savoirs entre formation, pratique et recherche.

Ce n'est pas un slogan, c'est un vrai programme qui cherche à développer des connaissances à partir de regards croisés, qui ne s'annule pas, qui ne s'exclue pas, mais qui cherche à s'enrichir dans une transversalité porteuse de connaissances intégrées.

Un projet démocratique où toutes les paroles sont entendues, discutées, débattues.

Non pas pour faire converger un discours unifié et lisse, mais au contraire, pour faire valoir la diversité, sans valeurs hiérarchiques ou positions d'arrogance.

Etre tous ensemble ici, c'est déjà une occasion unique de mettre en acte le projet de l'AIFRIS, mais aussi, d'être pleinement en lien avec la thématique de ce congrès : la solidarité.

Etre ensemble est déjà un acte solidaire. Mais il importe de porter plus loin, une parole plurielle construite sur les enjeux actuels du Travail social. Parole à faire entendre dans tous nos pays et dans les instances internationales. « Les hommes construisent trop de murs, pas assez de ponts », disait Isaac Newton, philosophe des Lumières. Créer des ponts est le thème des célébrations du 375^{ème} anniversaire de Montréal. Un thème qui s'accorde parfaitement à notre thématique du congrès.

Quel que soit votre place ou votre investissement dans cette magnifique aventure, vous êtes, toutes et tous actrices et acteurs d'un élan de solidarité en participant à la construction des savoirs centrée sur une thématique porteuse d'avenir au vu de l'évolution chaotique de la société et du vivre ensemble, soit celle des Solidarités en questions et en actes : quelles recompositions ?

Que ce congrès nous permette de déconstruire nos représentations et de jeter de nouveaux ponts pour penser et agir les différentes formes de solidarité. Enfin, que le congrès s'ouvre ! Que la fête commence !

Joëlle Libois, présidente de l'AIFRIS